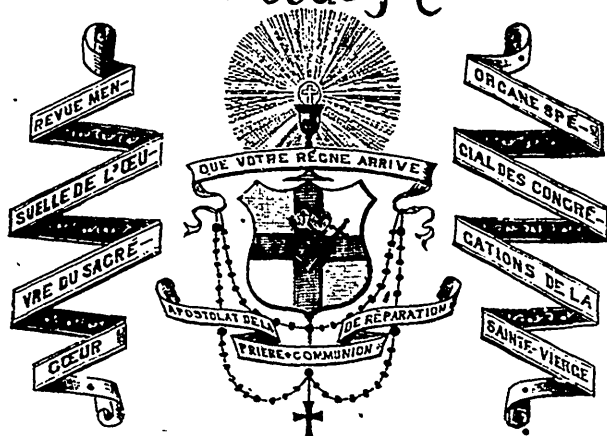


S

2e ANNEE No. 8. AOUT 1891

LE PETIT MESSAGER

DES CŒURS DE JÉSUS et de MARIE



Montréal.

Chez le Directeur Supérieur de la Ligue du
Sacré Cœur et de la Communion
Réparatrice.

Collège Sainte-Marie, rue Bleury.

Prix de l'abonnement, 50 centins par an.

SOMMAIRE

PETIT MESSAGER DU CŒUR DE JÉSUS

NOTIONS GÉNÉRALES SUR LES CONFRÉRIES:

Leur érection canonique	66*
POÉSIE: Au Sacré Cœur	65*
BIBLIOGRAPHIE: <i>Le Guide français des Etats-Unis.</i>	69*
ECHOS DU CENTENAIRE	69*
CALENDRIER, INTENTIONS et INDULGENCES d'Août	70*

PETIT MESSAGER DU CŒUR DE MARIE

NOUVELLES DU CENTENAIRE:

Miracle récent de saint Louis de Gonzague	341
Le Drame de saint Louis de Gonzague	351
Les fêtes à Notre-Dan. de Paris	225

LES SERVITEURS DE MARIE:

Conversions en Patagonie	243
Une âme sauvée par l' <i>Ave Maria</i>	228

BULLETIN DE LA SAINTE LIGUE:

L'Apostolat dans les Œuvres catholiques	248
Le <i>Trésor</i> français du Cœur de Jésus	251
<i>Résolution apostolique</i> pour Août 1891	256
Communions mensuelles dans les paroisses	232
<i>Intention générale</i> pour Août 1891.	240

VARIÉTÉS:

La fréquente Communion des élèves en vacances.	245
L'Œuvre de l'enseignement libre et chrétien	254
L'Eau bénite de saint Ignace de Loyola	236
Un insulteur de la Croix	238

CORRESPONDANCE et Annonces diverses (Couverture).

CORRESPONDANCE.

Liste des Centres locaux de langue française qui nous ont envoyé, le mois dernier, les Comptes-rendus des *Intentions particulières* et des *Œuvres du Trésor*. (Pour ceux de langue anglaise, voir notre *Canadian Messenger of the Sacred Heart*.)

Au Sacré Cœur !

Divin Cœur de Jésus, doux et bon Rédempteur,
Toi qui sondes les reins et lis au fond des cœurs,
Jette, je t'en supplie, un regard de tendresse
Sur tes pauvres enfants accablés d' tristesse.
Tu connais leurs chagrins, tu peux les tempérer :
Viens donc de tous leurs maux enfin les délivrer !
Gémissant sous le poids d'une infirme nature,
Ils plient à chaque pas sous leur pesante armure.
Tu connais leur faiblesse et tu connais l'ardeur
De ce fier ennemi, de ce vil imposteur,
Qui, jaloux de leur paix, veut et cherche leur perte
Avec une fureur que rien ne déconcerte.
Ah ! Prends-nous en pitié ; viens à notre secours :
Seigneur, nous périssons, oh ! viens sauver nos jours !
Suscite sans retard un ange tutélaire,
Qui nous soit en tout temps un sûr auxiliaire ;
Un de tes serviteurs exercés et prudents,
Fier rempart de ton culte, ami de tes enfants,
Qui sache d'un coup d'œil découvrir la tactique
D'un ennemi rusé, malfaisant, énergique,
En surprise fécond, toujours prêt à frapper
Ceux que dans ses filets il peut envelopper.
Qui connaîtra jamais les savants stratagèmes
Par lesquels il surprend parfois les justes mêmes !
Qui nous dira jamais ses luttes et ses efforts
Pour nous entraîner tous loin des célestes ports !
Il excite en secret l'homme prompt et colère,
Impuissant à régler son humeur tracassière.
Le voit-il sous le coup d'une vive fureur,
Il ravive, il accroît les feux de son ardeur.
Tel est vindicatif, son cœur, sans indulgence ;
Il a soin que jamais il n'oublie une offense ;
Tel est vain, orgueilleux, recherchant les honneurs ;
Il l'attire et l'amorce aux attraits des grandeurs.
Pour lui rien de sacré : le temple de Dieu même,
Qu'on aborde en tremblant, plein d'un respect extrême,
Il le foule à ses pieds et de son souffle impur,
Il s'acharne à souiller ce bienheureux futur.
Compassant Agneau, très doux Sauveur des âmes,

Dissipe autour de nous ces désolantes flammes,
 Qu'il voudrait allumer dans chacun d'entre nous,
 Pour nous rendre l'objet du céleste courroux.
 Descends jusques à nous, exauce la prière
 De tes enfants soumis, oh ! montre-toi leur père,
 Tandis qu'ayant besoin de ton divin secours,
 Ils implorent ta grâce, ils ont en toi recours.
 Nous ne nous croyons plus désormais sans défense ;
 Nous nous sentons renaître à la douce espérance,
 Dès que ton bras puissant, prêt à nous protéger,
 S'élève pour punir, et tombe pour nous venger.

A. SAUREL, Ptre.

Renfrew, 11 Juin 1891.

Notions générales sur les Confréries.

(Suite.)

III. ÉRECTION CANONIQUE DES CONFRÉRIES.

1. Sa nécessité.

L'érection canonique d'une confrérie, congrégation, etc., est la première condition nécessaire pour qu'on puisse en gagner les indulgences ; il ne peut donc pas être question d'agrégation ou d'incorporation à une archiconfrérie dans le but de participer à ses indulgences, si la confrérie qu'on veut agréger ainsi n'a été au préalable érigée canoniquement. Cette érection ne peut pas être présumée ; dans le doute, il faut qu'elle soit prouvée.

Il faut en effet avant tout que l'Eglise intervienne avec son autorité, non seulement pour approuver telle ou telle réunion de fidèles, pour lui permettre d'exister et la déclarer bonne et salutaire, mais encore et surtout pour lui donner l'essence, le caractère d'une confrérie ou association pieuse, et lui conférer ainsi la personnalité juridique.

II. Qui peut ériger canoniquement des confréries ?

Abstraction faite des pouvoirs extraordinaires, tels, par exemple, qu'ils sont donnés par le Saint-Siège aux missionnaires dans les pays idolâtres, le pouvoir d'ériger canoniquement des confréries appartient :

1. En général, et *jure ordinario*, à l'évêque diocésain ; son autorité suffit, sans qu'il soit besoin d'une confirmation de la part du Saint-Siège. Toutefois plusieurs confréries qui régulièrement ne peuvent être érigées que par les chefs d'Ordre (*voir plus bas*), sont soustraites à ce pouvoir ordinaire de l'évêque.

Le vicaire général, tout en faisant avec l'évêque une personne morale dans les affaires ordinaires, ne peut pas cependant, *en vertu de sa charge* et du pouvoir qui lui appartient, de *droit ordinaire*, ériger les confréries, en approuver, ou en modifier les statuts, s'il n'a reçu pour cela un mandat spécial de l'évêque. Ceci s'applique même au *vicaire capitulaire*.

La délégation spéciale de l'évêque à son vicaire général par rapport à l'érection des confréries peut se donner pour chaque cas en particulier ou même une fois pour toutes ; bien plus, le vicaire général possède le pouvoir d'ériger des confréries dès que l'évêque, dans l'acte de délégation, l'a substitué en sa place pour expédier non seulement les affaires générales, mais aussi les spéciales. Mais ceci ne s'applique qu'à ces sortes de confréries que l'évêque lui-même a le droit d'ériger de *jure ordinario*. Que s'il a obtenu du Saint-Siège la faculté d'ériger les confréries dont l'érection est réservée de droit à certains chefs d'Ordres, il ne pourra communiquer ce pouvoir à son vicaire général que si le rescrit pontifical l'y autorise expressément. Et dans ces différents cas, quand le vicaire général fait usage de ces pouvoirs spéciaux qu'il a reçus de l'évêque, il doit en faire mention expresse dans les pièces officielles qui relatent l'érection de la confrérie et l'approbation ou la modification de ses statuts. (*S. Cong. 2 août 1888.*)

2. Par un privilège particulier du Saint-Siège, la plupart des *généraux d'Ordres* peuvent ériger certaines confréries, non seulement dans leurs propres églises, mais aussi dans d'autres, avec le consentement de l'évêque diocésain. Et d'ordinaire ce droit leur est tellement exclusif, que les évêques eux-mêmes ne peuvent pas ériger ces confréries sans en avoir obtenu l'autorisation spéciale du Saint-Siège. Telles sont, par exemple, les confréries de la *Très-Sainte-Trinité*, du *Scapulaire du Mont-Carmel*, du *Saint-Rosaire*, du *Saint-*

Nom de Jésus, du Cordon de saint Thomas d'Aquin, du Cordon de saint François, du Cordon de saint Augustin, de Notre-Dame des Sept Douleurs.

Le Général de la Compagnie de Jésus peut ériger partout, du consentement de l'Ordinaire, la *Congrégation de la Sainte Vierge*, et les confréries ou congrégations de la *Bonne Mort*, et les agréger les unes et les autres aux congrégations centrales du même nom qui ont leur siège à Rome.

3. *Toutes les autres confréries* sont érigées, *jure ordinario*, par l'évêque du diocèse où on veut les établir. Il en est ainsi, en particulier, pour celles qui doivent être agréées à quelque archiconfrérie de même nom à Rome ou ailleurs, comme sont, par exemple, les confréries du *Saint-Sacrement*, du *Sacré-Cœur de Jésus*, de l'*Immaculé Cœur de Marie*, de la *Garde d'Honneur du Sacré Cœur*, etc. Bien plus, qu'on veuille bien le remarquer, cette érection canonique faite par l'évêque diocésain est la condition nécessaire qu'il faut d'abord remplir pour que l'agrégation ou l'affiliation à l'archiconfrérie soit valide.

Les Archiconfréries, en effet, n'ont pas le droit d'*ériger* d'autres confréries, mais seulement celui de *s'agréger*, de s'incorporer, pour ainsi dire, les confréries canoniquement établies, et de leur communiquer ainsi leurs propres indulgences. Les chefs d'Ordres, au contraire, se contentent, en règle générale, d'*ériger* les confréries, sans les agréger, parce qu'avec l'érection ils leur communiquent déjà les Indulgences. Cette dernière règle cependant souffre parfois des exceptions : ainsi la simple érection d'une *Congrégation de la Sainte-Vierge* ou d'une confrérie de la *Bonne Mort* par le Général de la Compagnie de Jésus ne suffit pas pour leur communiquer les Indulgences, il faut de plus que ces associations soient agréées par le même général à l'une des deux congrégations principales de même nom qui sont à Rome. (Cf. LES INDULGENCES, par le P. Beringer, II. pp. 7, 8, 9 et 10.)

BIBLIOGRAPHIE.

Le Guide français des Etats-Unis.

Mr. A. BOURBONNIÈRE, Secrétaire de la *Société de Publications Françaises des Etats-Unis*, 1 Rue Gold, Lowell, Mass., vient de rendre un service éminent à notre nationalité par la publication du *Guide Français des Etats-Unis*. C'est un gros volume de 960 pages, comprenant les noms, le genre d'affaire et l'adresse des Marchands, Manufacturiers, Hommes de Profession, ainsi que des Messieurs du Clergé Canadiens de la grande République. On y trouve aussi la nomenclature des journaux et autres publications françaises, une liste des Sociétés canadiennes, ainsi qu'une foule d'autres renseignements précieux sur tous les centres canadiens des Etats-Unis.

C'est avec le plus grand plaisir que nous avons parcouru ces pages; rien d'intéressant comme ces magnifiques tableaux synoptiques qui nous font passer en revue, l'un après l'autre, les centres canadiens, en nous montrant, pour chacun d'eux, son organisation religieuse et scolaire, ses Sociétés, le chiffre de sa population et même la valeur des propriétés de nos nationaux.

Nous savons quelque peu par expérience, la somme de travail que requièrent ces sortes de *statistiques* et nous croyons devoir féliciter l'auteur du *Guide français* sur le mérite réel de son beau travail.

Echos du Centenaire.

COLLÈGE DE ST. BONIFACE, 15 juin 1891.

Mon Révérend Père.—Bien que pressé par l'ouvrage à l'approche de la distribution des prix (le 17 au soir), je ne puis résister au plaisir de vous dire un mot de notre belle fête d'hier: nous célébrions le troisième centenaire de Saint Louis de Gonzague. La sortie, que nous ne pouvions retarder, ne permettant pas de solemniser cette grande fête le jour même, nous avons dû anticiper.

Hier, dimanche, coïncidait avec le dernier des "six dimanches de Saint Louis de Gonzague." Cette dévotion a été observée par nos élèves avec une constance merveilleuse ; de sorte que les six derniers dimanches de l'année scolaire ont vu presque tous nos élèves s'approcher régulièrement de la Sainte Table, sans parler des communions particulières sur semaine et surtout de la communion réparatrice du premier vendredi du mois de juin. Depuis longtemps le collège tout entier se préparait donc lentement et sûrement à la solennelle célébration du Centenaire. Nous y avons ajouté un Triduum spécial avec exposition des reliques du Saint, prières, chants, et bénédiction du Très Saint-Sacrement.

Enfin le grand jour était venu. Notre humble chapelle était transformée : ce n'étaient que fleurs et que lumières ; la musique y mêla ses accords. Et ce fut parmi ces parfums et ces harmonies que tous les élèves participèrent, avec une piété visible, au banquet eucharistique. Il semblait que Saint Louis de Gonzague, là, tout près, composait les démarches, modelait les cœurs, et mettait sur tous les fronts l'empreinte si pure de ses vertus.

Le reste du jour se passa religieusement dans les exercices ordinaires du dimanche, jusqu'à 6 h. moins un quart où la communauté se réunissait à la chapelle pour entendre raconter les gloires du jeune Saint. Le R. P. Filiatrault, dans une allocution, où les suggestions pratiques s'entrelaçaient adroitement avec les grandes pensées et les mouvements de l'éloquence, sut faire admirer et aimer tout ensemble l'innocence de l'angélique Louis de Gonzague. Pendant la bénédiction solennelle du Très Saint Sacrement qui suivit, avant le *Tantum Ergo*, eu lieu la Consécration de nos élèves aux divins Cœurs de Jésus et de Marie sous les auspices de Saint Louis de Gonzague. La formule était la "Consécration dialoguée" contenue dans la livraison de juin du PETIT MESSAGER DU CŒUR DE MARIE. Rien de consolant comme d'entendre ces jeunes voix proclamer, avec un si bel ensemble et avec tant de cœur, leur inébranlable résolution d'appartenir à jamais à Jésus et à Marie, avec le secours de leur

aimable patron. Est-il moyen plus excellent d'assurer de bonnes vacances ?

Les cœurs débordaient d'une douce joie. Elle ne diminua en rien quand on permit de prolonger la récréation du soir au milieu des amusements de toute sorte, de nos vieux chants canadiens et des cantiques. Comme couronne à toutes ces joies, un petit feu d'artifice mit le voisinage au courant de notre fête et alla porter jusqu'aux nuages l'expression éclatante de l'amour des élèves de Saint-Boniface pour Saint Louis de Gonzague.

ED. LECOMPTE, S. J.

ST. CAJETAN DE POTTON, 23 juin 1891.

Mon Révérend Père.—Je vous envoie la liste des enfants qui ont été consacrés au Sacré Cœur de Jésus à la fête de St-Louis.

J'ai été tout à fait impressionné de voir cette centaine d'enfants groupés pour ainsi dire à l'autel de Jésus, de les entendre chanter le cantique du Sacré Cœur et répondre comme une seule voix aux questions que je leur posais.

C'était d'autant plus édifiant, que c'était dans une nouvelle paroisse, la plupart de ces chers enfants entraient pour la première fois dans une église, vu qu'ils sont éloignés et pauvres.

Puisse le Sacré Cœur les avoir reçus comme je n'ai pas de doute, je compte sur leur avenir, car de mon côté je l'ai fait de grand cœur. Continuez de prier le Sacré Cœur pour la conversion de mes paroissiens, car j'en ai qui laissent l'église, d'autres qui ne s'approchent pas des sacrements.

Tout en me souscrivant votre tout dévoué dans le Sacré Cœur.

J. E. B. DE BEAUFORT, Ptre, Curé.

**CALENDRIER, INTENTIONS, INDULGENCES PLENIERES,
AOUT 1891.**

Intention générale, désignée par N. S. P. le Pape :

La paix sociale à promouvoir.

FÊTES ET INTENTIONS PARTICULIÈRES.

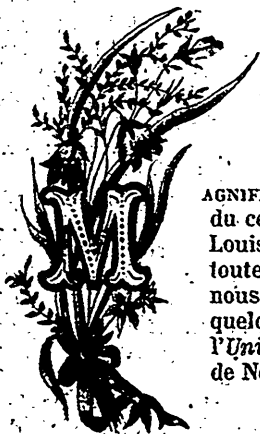
1. S.—S. Pierre des Liens. — La grâce de briser les liens du péché.—8425 actions de grâces.
2. D.—11 *ap. Pent.* S. Alphonse de Liguori, E. D. — A†G†R†. — Le don de piété.—1086 affligés.
3. L.—Invention de S. Etienne.—L'esprit de charité envers les ennemis.—3852 associés défunts.
4. M.—S. Dominique, F.—La dévotion au saint Rosaire.—Z†.—6352 intentions spéciales.
5. M.—NOTRE-DAME DES NEIGES.—Une confiance filiale en Marie.—1340 communautés.
6. J.—TRANSFIGURATION DE N. S.—H†.—Le renouvellement de l'esprit.—10463 premières communions.
7. PREMIER VENDREDI.—S. Gaétan, Fond.—A†G†.—Le zèle des âmes.—26347 défunts.
8. S.—B. Pierre Lejevre, S.J.—L'esprit de sacrifice.—5843 demandes de travail.
9. D.—12 *ap. Pent.* Du dim. (S. Romain, M.)—La crainte filiale.—1563 clergé.
10. L.—S. Laurent diacre, M.—L'amour des pauvres.—37880 enfants.
11. M.—Ste Philomène, V. M.—La vertu de pureté.—11233 familles.
12. M.—Ste Claire, Fond.—L'esprit de détachement.—12689 grâces de persévérance.
13. J.—S. Jean Berchmans, S.J.—H†.—La vertu de régularité.—4151 grâces d'union.
14. V.—(Vigile, Jeûne). De l'oct. (S. Eusèbe, C.)—Le respect du sacerdoce.—10827 grâces spirituelles.
15. S.—ASSOMPTION.—A†B†C G† M†R†.—Une sainte joie.—8288 grâces temporelles.
16. D.—13 *ap. Pent.* S. JOACHIM, père B. V. M.—La dévotion à ce grand saint.—3544 conversions à la foi.
17. L.—Oct. S. Laurent. (S. Paul et Ste Julienne, M.M.)—La charité fraternelle.—6297 jeunes gens, jeunes personnes.
18. M.—De l'oct. (S. Agavit, M.)—La persévérance.—1910 maisons d'éducation.
19. M.—De l'oct. (Ste Hélène, Imp.)—Le zèle pour la gloire de Marie.—7525 malades, infirmes.
20. J.—S. Bernard, C. D.—H†.—La modestie des yeux.—79 retraites.
21. V.—Ste Jeanne-Françoise de Chantal.—Z†.—La fidélité à suivre sa vocation.—358 Œuvres spirituelles.
22. S.—(Vig. antic.) Oct. Assomption. (S. Timothée et Comp., M.M.)—La fuite de la tiédeur.—1389 paroisses.
23. D.—14 *ap. Pent.* SAINT CŒUR DE MARIE.—B.—La dévotion à ce très doux Cœur.—9958 pécheurs.
24. L.—S. BARTHÉLEMY, apôtre.—B.Mc.—La vertu de patience.—3692 religieux, religieuses.
25. M.—S. Louis, roi.—Le dévouement chrétien.—1582 supérieurs, supérieures.
26. M.—S. Zéphirin, P. M.—L'énergie dans les tentations.—3728 novices.
27. J.—S. Joseph de Calasanz, F.—H†.—L'amour chrétien de l'enfance.—4095 vocations.
28. V.—S. Augustin, E. D.—Le repentir de nos fautes.—6828 zélateurs, zélatrices.
29. S.—Décollation de S. Jean-Baptiste.—La fuite des occasions dangereuses.—8840 intentions diverses.
30. D.—15 *ap. Pent.* Ste Rose de Lima, V.—La générosité.—12540 pères, mères.
31. L.—S. Raymond Nonnat, C.—L'amour du prochain.—Les Directeurs de l'Apostolat.

CLEF : †—Indulg. plén. ; A=1er Degré ; B=2e Degré ; C=Congrég. de la Ste V. ; D=Milice du Pape ; G=Garde d'Honneur et Archiconfrérie du Sacré Cœur ; H=Heure-Sainte ; M=Bonne Mort ; R=Confrérie du S. Rosaire ; Z=Zélateurs et Zélatrices.



PETT MESSAGER DU CŒUR DE MARIE

Bulletin d'Août 1891. — 1^{re} Partie.



LES FÊTES DU CENTENAIRE
DE
SAINT LOUIS DE GONZAGUE
A NOTRE-DAME DE PARIS

AGNIFIQUES partout ont été les fêtes du centenaire en l'honneur de saint Louis de Gonzague. Les décrire toutes n'est pas chose possible; nous ne pourrons qu'en signaler quelques-unes. Voici le récit que l'*Univers* a consacré aux solennités de Notre-Dame de Paris.

I

Les fêtes solennelles en l'honneur du trois centième anniversaire de la mort de saint Louis de Gonzague ont été célébrées hier à Notre-Dame, sous la présidence de Son Ém. le cardinal Archevêque de Paris. Au nombre de 8,000 environ, les jeunes gens avaient répondu à l'appel lancé par l'Association catholique de la Jeunesse française, en l'honneur du saint qui a été spécia-

lement désigné pour être leur protecteur et leur modèle. A deux heures de l'après-midi, les députations des collèges catholiques, les membres des congrégations, des cercles, des conférences remplissaient la vaste nef, les bas-côtés et le transept : les personnes pieuses qui avaient voulu assister à cette manifestation de la jeunesse catholique de Paris étaient réduites à se réfugier dans les chapelles latérales.

Après les vêpres, dont une seule voix, sortie de ces milliers de poitrines, faisait retentir les chants sacrés dans l'immense vaisseau de la cathédrale, Mgr d'Hulst a paru dans cette chaire de Notre-Dame, où il a été appelé à continuer les Lacordaire et les Ravignan, les Félix et les Monsabré. Le choix du très distingué recteur de l'Institut catholique de Paris pour prononcer, devant un auditoire de jeunes gens, le panégyrique de saint Louis de Gonzague était un choix heureux : Mgr d'Hulst a en effet un don particulier pour parler à la jeunesse, pour l'encourager et pour l'instruire ; hier, à Notre-Dame, il en a donné une preuve nouvelle,

Comme texte de son discours, il avait pris cette parole des livres saints : *Confortamini et estote robusti*. A notre époque, où les âmes énergiques se rencontrent si rares, il était bon en effet de montrer comment, en saint Louis de Gonzague, la *vertu de force* avait été le principal instrument de la sainteté et comment, à son exemple, si nous voulons être saints, nous devons avant tout fortifier notre cœur et notre volonté.

« Louis de Gonzague a été fort contre *les sens*, fort contre *l'oisiveté*, fort contre *le monde*, et ce sont des luttes incessantes contre ces trois ennemis qui lui ont mérité l'aurole des bienheureux.

« A l'exemple de leur saint patron, les jeunes gens doivent être forts.

« Mais, pour nous fortifier de cette énergie sans laquelle il n'est pas de sainteté possible, puisons-la à la même source que saint Louis de Gonzague, c'est-à-dire dans l'amour ardent de Notre-Seigneur Jésus-Christ. »

Ce beau discours, prononcé à la fois avec un élan qui touchait les cœurs et une clarté qui pénétrait les intelligences, a produit une impression vive, profonde, et nous avons confiance qu'elle sera durable.

II.

La procession du Très Saint-Sacrement s'est mise en marche, aussitôt après le sermon. C'était un spectacle inoubliable que ces longues files de jeunes gens se déroulant sous les hautes voûtes de la cathédrale, dont la lumière tremblante des cierges ne parvenait pas à dissiper entièrement l'obscurité mystérieuse : çà et là, une des quarante-cinq bannières que les groupes ou les Congrégations des jeunes gens avaient déployées à leur tête se dressait triomphante au-dessus des rangs pressés; puis, marchait un cortège de jeunes séminaristes revêtus de leur surplis; ensuite, sous un dais magnifique, le Saint-Sacrement s'avancait, porté par les mains du cardinal et couvrant tous les fronts sur son passage; enfin, derrière lui, escorte d'innocence dont l'Agneau divin aime à être entouré, suivaient les premiers communants des collèges des Jésuites de Paris. Pour augmenter l'effet de cette procession, qui s'est déroulée pendant plus d'une heure dans les bas-côtés de l'église, des chants religieux accompagnés de la grande voix de l'orgue alternaient, pendant toute sa durée, avec d'éclatants morceaux, remarquablement exécutés par la musique militaire de Saint-Nicolas.

Enfin, un Salut solennel a terminé dignement cette magnifique cérémonie; puis l'assistance s'est lentement écoulée sur la place de Notre-Dame, bientôt couverte d'une multitude de jeunes gens. Les passants étonnés considéraient cette foule et se disaient, sans doute, qu'on les avait trompés en prétendant la foi morte au cœur de la jeunesse catholique de Paris. Espérons que nous donnerons bientôt d'autres preuves encore de la vitalité

de notre foi ; pourquoi tous ces jeunes gens, réunis hier pour prier, ne se réuniraient-ils pas demain pour combattre ?

Le journal *La Croix* ajoute :

« Plus de six cents jeunes gens n'ont pu pénétrer dans la cathédrale, qui était bondée.

« La vue de cette jeunesse exubérante, forte et pure, pleine de vie et d'enthousiasme, était souverainement réconfortante. Des échos de semblables fêtes nous arrivent, ce matin, de plusieurs villes de France, notamment de Lyon, de Lille, de Nantes, de Rouen, de Marseille, etc. La chrétienté et la France, avec une telle jeunesse, auront encore de beaux jours. »

De plus, on nous écrit de Rome, 21 juin :

« Les solennités pour le centenaire de saint Louis de Gonzague sont de plus en plus édifiants. Ce matin, malgré un orage terrible, malgré le tonnerre et la foudre, à 7 heures, 4,000 personnes avaient communié. Les communions ont duré jusqu'à 11 heures. 40,000 personnes environ se sont approchées de la Sainte Table. »

Enfin, les comptes rendus que nous recevons nous-même nous montrent que le Centenaire de saint Louis de Gonzague a produit des fruits merveilleux.

Laus Deo et Mariæ!

Les Serviteurs de MARIE

UNE AME SAUVÉE PAR L'AVE MARIA

« Un enfant de MARIE ne saurait périr. » Que de fois on a cité cette parole, pour célébrer la miséricorde de la Mère de DIEU ! Elle se trouve vérifiée une fois de plus, et d'une manière éclatante, par une conversion dont voici les principaux détails.

I

Élevé sur les genoux d'une mère chrétienne, Louis avait gardé la foi de son enfance jusqu'à l'âge où un premier enivrement de liberté livre trop souvent le cœur à la fougue des passions. Le monde appelle cela *mener la vie, passer la jeunesse*; dans le langage de la vérité, cela se nomme : marcher dans le chemin de la mort.

Jadis, dans le collège catholique où il avait fait ses études, Louis s'était consacré à MARIE comme Congréganiste. A cette occasion, le Directeur de la Congrégation lui avait remis une statuette de la sainte Vierge. Ce petit souvenir l'avait accompagné partout.

Maintes fois, on s'était raillé de sa « superstition, » et on avait mis tout en œuvre pour faire disparaître la statuette chérie. Vains efforts! Faible pour le reste, Louis avait dit résolument : « Je ne céderai jamais sur ce point. » Et la modeste image de MARIE avait continué à occuper, dans son appartement, une place d'honneur.

Un jour, son ami d'enfance, le P. D..., S. J., eut la pensée subite d'écrire un mot à Louis. Sur *une simple carte*, il lui demandait, au nom de leur ancienne amitié, de vouloir bien réciter chaque jour un *Ave MARIA*, pendant le mois de mai qui allait s'ouvrir. Le lendemain, 1^{er} mai, il recevait, par retour du courrier, une lettre conçue en ces termes :

« Bien cher ami, je ne sais si c'est à ma première éducation qu'il faut attribuer un reste de dévotion envers la sainte Vierge. Toujours est-il que la statuette de MARIE, reçue au collège, m'est précieuse et ne m'a jamais quitté. D'ailleurs, ta demande étant très modeste, je ne résiste pas à ton exhortation, et je te remercie de cette preuve évidente de ton affection pour moi. Je te promets donc de faire, dès ce soir, ce que tu me demandes. Je t'ai répondu à cœur ouvert. Lors-

que je viendrai te voir, tu me diras si tu es content de moi... »

Si petite que fût la victoire remportée, il y avait de quoi être *content*; prêtre, l'ami savait combien il est souvent difficile de revenir sur ses pas quand on a longtemps marché dans les sentiers du vice et de l'indifférence. Le mois de mai terminé, Louis se fit un plaisir d'écrire de nouveau au P. D..., pour lui annoncer que l'*Ave MARIA* serait désormais récité *tous les jours*. C'était un nouveau rayon d'espérance. Deux années s'écoulèrent ainsi. Fidèle à sa promesse, Louis avait continué de prier. Or, au commencement de mai 1887, l'ami recevait une lettre terminée par ce *post scriptum* :

« Sachant combien tu as à cœur le retour de la brebis égarée, je t'apprends une bonne nouvelle. J'ai rencontré dernièrement un de mes anciens professeurs, que je n'avais plus vu depuis vingt-six ans environ, le donateur de la petite image de la sainte Vierge, *qui m'a toujours accompagné* partout. J'ai abordé ce digne prêtre, lui ai confié bien sincèrement ma situation morale et lui ai promis quelque chose de plus que ce que je t'avais promis, il y a deux ans, à peu près à pareille époque. »

L'Étoile de la mer guidait sûrement le pauvre naufragé vers le port, et le mois de mai n'était pas achevé; que Louis mandait à son ami :

« Travaillé depuis longtemps par des idées de conversion, je suis allé trouver mon ancien et excellent Directeur de Congrégation, celui entre les mains duquel j'avais remis, dûment signé, mon acte de Consécration à l'Immaculée Conception. Séance tenante, je me suis rendu à ses douces instances, et j'ai obtenu la rémission de mes fautes. »

II

Cette fois Louis était bien converti. « Je prie Dieu, écrivait-il plus tard, Notre-Dame du Sacré-Cœur et

saint JOSEPH, pour obtenir la grâce suprême d'une bonne mort. Mais, en attendant, je voudrais voir aviver ma foi; je voudrais surtout retrouver la can. aide piété de ma jeunesse. »

La grâce travaillait donc à perfectionner son âme. Aussi accepta-t-il avec empressement l'invitation à l'une des *retraites d'hommes* qui se donnent plusieurs fois par an au noviciat de la Compagnie de Jésus, à Tronchiennes.

Louis retrouva là cette foi *plus ardente, plus vive*, dont l'absence lui avait causé des inquiétudes, et aussi la tendre piété des anciens jours; il s'y affermit surtout dans la résolution d'être chrétien en tout et partout, sans peur et sans respect humain.

Grâce à DIEU et à MARIE, Louis a tenu parole. Heureux d'être revenu à ses sentiments d'autrefois, il s'offrit de grand cœur au pasteur de sa paroisse pour le seconder dans ses œuvres, le priant même de le *compromettre* au plus tôt pour le bien, afin que tout le monde vit clairement qu'il était converti. Il se fit un devoir et une consolation de s'approcher des saints Sacrements, *en compagnie de sa femme*. Nous insistons sur ce détail. Quel spectacle plus touchant, en effet, que celui d'époux chrétiens allant demander ensemble, à la sainte Eucharistie, les gages sacrés de la véritable union et du vrai bonheur!

Dans sa paroisse, le cortège habituel de la procession de la Fête-Dieu se composait presque exclusivement d'artisans. Louis s'adressa à quelques-uns des notables catholiques de la localité en vue de rehausser la solennité; on répondit à son appel et, à la grande édification de toute la paroisse, on vit une première fois le dais suivi par un groupe de messieurs, en costume de cérémonie ¹.

¹ C'est au R. P. Verbeke, S. J., que l'on doit, en Belgique, la participation des *Congrégations de Messieurs* aux processions

Enfin, pour accomplir parfaitement le précepte du divin Maître, qui nous recommande les humbles et les pauvres, il fonda un patronage pour des ouvriers et, depuis ce jour jusqu'à celui de son trépas, il y consacra une bonne partie de ses dimanches.

Je n'insisterai pas sur toutes ses bonnes œuvres ni sur ses derniers jours. Qu'il me suffise de dire, en terminant ce récit, que ses désirs ont été exaucés et que saint JOSEPH, la Sainte Vierge et le sacré Cœur lui ont tout dernièrement accordé la grâce d'une sainte mort.

Non, un enfant de MARIE ne saurait périr.

Toute croyance, toutes vertus auraient-elles fait naufrage; si l'amour de MARIE surnage, si un *Ave MARIA* est récité *chaque jour* par le pauvre naufragé, l'Etoile des mers ne l'abandonnera pas et cet *Ave MARIA* sera la *planche du salut*.

J. LINTELO, S. J.

N. B. — Nous prenons occasion de ce consolant récit pour recommander aux *Parents* et aux *Maîtres* le conseil suivant. Habitons *tous les enfants* à ne jamais s'endormir le soir sans avoir récité un *Ave MARIA* ou un *Souvenez-vous*.

Exhortons, de plus, nos chers enfants à garder cette habitude *toute leur vie*: s'ils sont fidèles à cette pieuse et facile pratique, MARIE les sauvera.

Communion mensuelle des enfants dans les paroisses et Recommandations épiscopales.

I

Tous nos chers enfants, dans les paroisses, viennent d'accomplir avec piété leur *première communion*, et

du Saint-Sacrement. A l'heure qu'il est, dans toutes les villes de la Belgique où existent des Congrégations de la Sainte-Vierge pour les Messieurs, les processions comptent toujours des groupes imposants d'hommes distingués dans les différentes carrières sociales, qui se font un honneur d'escorter le Très Saint-Sacrement en habit de cérémonie.



SAINT LOUIS DE GONZAGUE, PATRON DE LA JEUNESSE

Cette gracieuse statue vient d'être exécutée à l'occasion du troisième Centenaire par un habile sculpteur, le Fr. A. Besquet, S. J. — Pour tous les renseignements (grandeur, matière, décorations et prix), on est prié de s'adresser à M. Peyroux, à Sainte-Marie des Champs. Côte-Pavée Montaudran, Toulouse (Haute-Garonne).

ces touchantes solennités ont excité, dans leur jeune cœur, le désir d'être tout entiers à JÉSUS et à MARIE. C'est parfait. Mais ces bons désirs, s'ils ne sont point alimentés par une *direction immédiate, soutenue et paternelle*, s'éteignent bientôt dans l'âme de l'enfant. Hélas ! trop souvent on traite de jeunes communiants de onze ou douze ans comme des hommes de quarante ans ! La première Communion faite, on abandonne ces pauvres enfants à eux-mêmes (les garçons surtout), et seuls, sans guide, sans direction, ces adolescents, si bien disposés aujourd'hui, font vite fausse route. Qu'advient-il de là ? Le voici :

Très souvent tels et tels garçons, qui n'auraient pas mieux demandé que de communier fréquemment, *si on les eût invités et groupés*, désertent presque aussitôt la Table sainte et finissent même par ne plus mettre le pied à l'église.

Il faut donc *diriger* les enfants après leur première communion ; il faut les *grouper immédiatement* en association, afin de les ramener doucement et pieusement à la Table sainte ; mais, pour aboutir, il faut prendre cette œuvre à cœur.

Dans les *paroisses*, la Communion mensuelle des enfants, organisée par l'*Apostolat de la Prière*, a produit en maintes églises des fruits excellents. Aussi, bon nombre d'évêques, soit en France, soit à l'étranger, ont-ils loué et béni cette Œuvre de jeunesse. De tous les témoignages épiscopaux, reçus par un de nos ardens Zélateurs, ne citons aujourd'hui que les trois suivants :

« L'Œuvre de la Communion mensuelle des enfants mérite, à tous les titres, d'être propagée dans les *paroisses*. J'approuve donc le *modeste mais édifiant opuscule* que vous m'avez adressé. En lisant ce petit travail, nos bons curés seront, les uns encouragés à continuer, les autres à commencer l'œuvre chère à JÉSUS, l'ami des enfants.

« † CÉSAR, Év. de Saint-Claude. »

« J'ai lu avec un vif intérêt la brochure qui a pour titre : *la Communion mensuelle des enfants*. Ce pieux opuscule m'a d'autant plus ravi, qu'il met en honneur une pratique dont j'ai moi-même constaté les salutaires effets. Aussi serai-je heureux de le faire connaître et de le recommander à tous les prêtres de mon diocèse...

« † FIRMIN, Év. de Limoges. »

« Je trouve excellent et très pratique le petit traité de la Communion mensuelle... Les prêtres de Pamiers s'efforcent, depuis plusieurs années, d'établir cet usage, dont les fruits se font déjà sentir... Je prie DIEU de vous récompenser, et je bénis l'Œuvre et tous ses Zélateurs. « † PIERRE-EUGÈNE, Év. de Pamiers. »

II

A ces recommandations épiscopales, ajoutons (parmi une foule d'autres) trois ou quatre petits extraits de récentes lettres, écrites par des prêtres qui ont constaté les heureux résultats de la Communion mensuelle des enfants dans leurs paroisses :

« HAUTE-MARNE. — J'ai établi, depuis deux ans, la Communion mensuelle des enfants dans ma paroisse. Je m'en félicite beaucoup. Je vais avoir bientôt des premières communions ; veuillez m'envoyer cinquante *Consécrations dialoguées* et dix *Manuels d'enfants*, pour enrôler les nouveaux communicants. »

« SARTHE. — Je vous prie de m'envoyer vingt *Manuels des enfants* pour la Communion mensuelle. Depuis deux ans, cette Œuvre fonctionne bien dans ma paroisse ; la plupart de mes enfants ont été fidèles jusqu'ici à communier chaque mois, au jour que j'indiquais. Bien plus, les *petits* m'amènent les *grands* et, depuis l'an passé, je compte un bon nombre de grandes personnes qui communient plus souvent.

« Je vais profiter de la *première Communion* pour augmenter le nombre de nos Associés. J'ose, mon Révérend Père, vous demander, à cet effet, le secours de vos prières.

« Merci pour vos *Messagers*, qui nous font tant de bien ! »

« ARDÈCHE. — J'ai distribué à chaque enfant un exemplaire de vos intéressants et si pieux *Manuels*. Oh ! que nos enfants étaient heureux !

« Vous apprendrez encore avec plaisir que nos Communions mensuelles vont toujours très bien. Je suis la méthode par vous indiquée dans le *Manuel des Prêtres* : Cantiques du *Manuel des enfants*, Instruction, puis la bénédiction du très Saint-Sacrement, tout se passe avec grande édification. Aussi ai-je entendu dire, parfois, au sortir de nos cérémonies : « On croirait assister à une première Communion. » J'ai environ cent vingt-cinq petits garçons ou jeunes filles chaque mois. J'aurais à enregistrer d'aussi beaux exemples de dévouement que ceux que j'ai lus, les larmes aux yeux, dans votre charmant *Manuel des Prêtres*. »

Arrêtons là nos citations et couronnons-les par quelques mots d'un missionnaire, qui nous écrit :

« Permettez-moi de vous féliciter sur votre campagne en faveur des Communions mensuelles et générales d'enfants dans les paroisses. Quelle belle Œuvre ! Le Révérend Père Supérieur de notre maison l'a tout à fait à cœur, et tous mes confrères aussi.

« Quant à moi, je suis trop persuadé de son utilité, et même de sa nécessité, pour ne pas l'établir dans toutes les paroisses où j'irai donner des missions. »

L'Eau bénite de saint Ignace.

Le P. Laguens nous écrit d'Espagne, à la date du 1^{er} juin :

Celestino avait treize ans. C'était un des enfants de Tarancon (Espagne) qui, dès l'arrivée des Pères jésuites

français en ce pays, montrèrent plus d'empressement et de confiance envers eux. Un jour je le rencontrai dans notre petite cour intérieure. De sa main gauche, il tenait son mouchoir appliqué contre ses yeux.

« — Eh bien ! mon bon Celestino, lui dis-je, est-ce que tu souffres, par hasard ?

« — Oui, Père : les yeux me cuisent beaucoup. »

Et il me laissa voir ses yeux : ils étaient fortement injectés de sang et gonflés.

« — Depuis quand as-tu ce mal ?

« — Depuis deux ans, Père ; et il se mit à me raconter l'aventure à laquelle il attribuait la cause de son infirmité.

« — Depuis lors, poursuivit-il, ce mal me revient souvent, et chaque fois il me tient longtemps.

« — Et les médecins n'ont pas pu te soulager ?

« — Me soulager ? oui, un peu, pour un moment ; mais me guérir, non : mon mal me revient aussi fréquemment et avec la même force.

« — Je connais moi, lui dis-je alors, un remède qui a déjà fait beaucoup de guérisons merveilleuses, et qui pourrait, si tu le prenais dans les conditions voulues, te guérir toi-même. Je veux parler de l'Eau de saint Ignace.

Je lui expliquai ce qu'est cette eau, peu connue encore, de ce temps-là, à Tarancon.

« — Te sentirais-tu disposé à faire avec piété et confiance l'essai de cette eau ?

« — Oui, Père.

« — Dans ce cas, j'irai t'en chercher un peu. Tu en mettras de temps en temps sur tes yeux ; tu feras même bien d'en boire ; mais chaque fois que tu en feras usage, tu auras soin de réciter trois fois avec dévotion l'invocation suivante : *Saint Ignace de Loyola, priez pour moi !* En outre, et cette dernière observation est très importante, si par hasard ta conscience te disait, en ce moment, qu'il y a dans ton cœur quelque chose qui pourrait déplaire au bon Dieu, tu iras,

si tu me crois, te confesser au plus tôt ; tu auras ainsi double garantie d'être exaucé ; car saint Ignace montre peu d'empressement à faire des miracles pour ceux qui ; de leur côté, se montrent peu pressés de donner à leur divin Maître la satisfaction qu'ils lui doivent. »

Ayant reçu un petit flacon d'Eau de saint Ignace, Celestino s'en alla, promettant de se conformer de son mieux à mes indications et à mes conseils.

Peu de jours après il reparut. Ses yeux étaient aussi sains et aussi frais qu'ils avaient jamais pu l'être. Je vécus quatre ans encore à Tarancon. Or, j'affirme que, durant tout ce temps, la guérison de Celestino ne subit qu'une seule fois une atteinte fort légère, et il suffit d'une nouvelle application d'eau de saint Ignace pour dissiper aussitôt et sans retour ce trouble passager :

Au mérite d'être le premier témoin de l'Eau de saint Ignace à Tarancon, Celestino joignit spontanément celui de s'en faire le premier apôtre ; car, à toutes les personnes de sa connaissance qu'il voyait souffrir des yeux (or, les maux d'yeux ne sont pas chose rare à Tarancon), il se hâtait de dire :

« — Allez demander aux Pères de l'Eau de saint Ignace, et elle vous guérira tout de suite. »

En preuve il citait son propre exemple.

P. LAGUENS, S. J.

Un insulteur de la Croix.

L'Intention générale du mois de juin nous recommandait le *culte pratique de la sainte Croix*. Ce culte doit s'étendre au signe extérieur et béni de notre Rédemption, et malheur à l'impie qui outrage le crucifix ! Des châtimens exemplaires atteignent souvent, même dès cette vie, les profanateurs de la croix. Monsieur Arsène Houssaye raconte lui-même le fait suivant, dont il a été le témoin :

« Je chassais à Bruyères avec un de mes amis, qui

professait l'athéisme. Mon scepticisme ne m'empêchait pas de saluer au passage JÉSUS-CHRIST sur son calvaire.

« Passant devant le Christ du mont Saint-Pierre, je saluai gravement ; mon ami éclata de rire.

« — Tiens, me dit-il, tu vas voir comment je fais le signe de la croix, moi. »

« Il appela son chien, lui mit sa casquette et lui secoua la tête pour qu'il la saluât. Ce ne fut pas assez : il lui prit la patte et lui fit faire le signe de la croix. La pauvre bête se mit à aboyer douloureusement, étrangement, furieusement.

« — Eh bien ! es-tu content ? dis-je à mon ami.

« — Très content, me répondit-il.

« Mais il était pâle comme la mort.

« Nous chassâmes comme de coutume ; mais voilà qu'à notre retour, repassant devant la même croix, mon ami se mit à aboyer tout comme son chien, avec un *cri plus désespéré* encore. Je croyais que c'était un sacrilège de plus, mais je vis à sa figure que cet aboiement était involontaire. Un instant après, il se remit, essaya de rire comme s'il eût joué la comédie. Mais en rentrant chez sa mère — une sainte femme — il aboya. Le lendemain il aboya, puis le surlendemain, puis toujours ! »



Intention générale pour Août 1891

Désignée par Son Em. le Cardinal Préfet de la Propagande
et bénie par Sa Sainteté Léon XIII :

LA PAIX SOCIALE A PROMOUVOIR

La paix sociale à maintenir, ou plutôt à rétablir, sous peine d'une catastrophe immense et à bref délai, voilà la question qui s'impose aujourd'hui, bon gré mal gré, à l'attention de tous. On a dit, non sans raison, de la grève universelle du premier mai, que c'est un éclair avant la foudre.

Nous sommes, en effet, à la veille d'un assaut formidable, que le socialisme s'apprête à donner à la vieille société, et notre devoir, à nous tous catholiques qui aurions, après la lutte, à panser tant de blessures hideuses, c'est — comme nous l'inculque Sa Sainteté Léon XIII dans son admirable Encyclique — de travailler de toutes nos forces à rétablir, sans perdre de temps, cette paix sociale si désirable.

C'est pour l'établir que Jésus-Christ a opéré la rédemption; et ses enseignements, remis en honneur, en faisant fleurir partout la charité et la justice, feront fleurir, du même coup, la paix sociale. Surtout, quelle doctrine efficace de paix, que celle de ce Cœur divin — parfait modèle d'humilité et de douceur — que tous nos Associés ont la mission de faire aimer!

(Voir, sur les Billets, la Prière quotidienne).

Résolution apostolique : Propager les six dimanches de saint Louis de Gonzague et la communion fréquente.
— Déjà, cette dévotion des six dimanches de communions consécutives est populaire, mais, en cette année centenaire, il faudrait la rendre universelle. Convions-y de plus en plus tous les chrétiens dans les paroisses et les adolescents dans les écoles, et nous aurons produit un mouvement magnifique vers l'Eucharistie.



PETIT MESSAGER DU CŒUR DE MARIE

Bulletin d'Août 1891. — 2^e Partie.



UN BEAU ET RÉCENT MIRACLE

DE

SAINT LOUIS DE GONZAGUE

TANDIS que Rome et l'Église célèbrent avec solennité les fêtes du centenaire de saint Louis de Gonzague, et préparent en son honneur les magnifiques pèlerinages de la jeunesse catholique, du 27 septembre au 2 octobre prochains, le ciel se met visiblement de la partie et glorifie l'angélique patron de la jeunesse. Voici, en effet, le récit d'un fait qui vient d'être communiqué aux journaux par la *Civiltà cattolica*, et que le P. Turchi a raconté l'autre jour, à la fin de son sermon, dans l'église de Saint-Ignace :

« Mathilde Bacelli, jeune fille de Tempagnano de Lunata, dans la province de Lucques, était malade

depuis six ans d'une *spinrite incurable*, au point qu'elle avait été abandonnée par les divers médecins appelés successivement à son chevet.

« Pendant les trois dernières années, la pauvre Mathilde était restée comme paralysée et clouée dans son lit. Souvent, au plus fort de ses souffrances, elle aimait à recourir à l'intercession de saint Louis de Gonzague, en récitant en son honneur la belle prière qui est exposée près du tombeau du jeune saint, à Rome, et qui commence par ces mots : *O Luigi Santo, d'angelici costumi adorno.*

« Le mardi, 9 juin, pendant qu'elle se trouvait seule, l'image de saint Louis, placée sur son chevet, vint subitement à tomber. La pieuse Mathilde se sentit inspirée de se lever pour la ramasser, et, de fait, sans même réfléchir à son état qui, jusque-là l'avait empêchée de bouger, elle se leva, prit l'image et se remit au lit. Peu après, elle envoya quérir son curé pour lui dire qu'elle se sentait guérie, et qu'elle le devait à l'intercession de saint Louis de Gonzague.

« Le lendemain matin, en effet, elle se leva et s'habilla elle-même, comme elle a continué de le faire depuis : et plusieurs fois, depuis lors, elle a pu se rendre à l'église pour remercier son céleste patron et bienfaiteur, notamment le dimanche 14 juin, jour où elle a pris part à la communion générale de sa paroisse et a pu rester trois longues heures à l'église, toujours à genoux, après quoi elle est passée à la sacristie pour y faire, en présence du curé D. Étienne Banducci, du Chancelier archiépiscopal D. Oreste Parenti, et de deux autres témoins, le récit de sa prodigieuse guérison. »

Que cette nouvelle preuve de la puissance et de la bonté de saint Louis de Gonzague redouble notre confiance envers l'aimable patron de la jeunesse. En ce centenaire surtout, recourons avec abandon à sa bienveillante intercession et, s'il plaît à DIEU, nous aurons nous aussi à le remercier de ses faveurs.

Les serviteurs de MARIE

UNE GRACE DES DIVINS CŒURS DE JÉSUS ET DE MARIE
EN PATAGONIE.

Au mois de janvier dernier, nous avons vu, dans le *Messenger du Cœur de Jésus*, le grand bien qu'opère, en Patagonie (Amérique du Sud), l'*Apostolat de la Prière*.

« Grâce à cette Ligue du sacré Cœur de Jésus, écrivait Mgr Cagliero, nous voyons revivre l'esprit de foi, de piété et de dévotion qui s'était presque éteint dans les familles chrétiennes. »

Voici un exemple de ces retours inespérés qu'opèrent, sur ces plages lointaines, les divins Cœurs de JÉSUS et de MARIE. Don Antoine Riccardi, prêtre Salésien, écrivait de la Patagonie :

..

Une dame, de nationalité française et originaire de Paris, émigra en 1871. Arrivée dans l'Amérique du Sud, elle suivit l'armée argentine durant la campagne de la *conquête* — c'est le mot officiel — du désert de la Patagonie. Les vicissitudes, les fatigues et les difficultés ne manquèrent pas à la pauvre femme. Quoi qu'il en soit, après avoir amassé un pécule très convenable, elle tomba malade et gravement, à Patagones, où, depuis plusieurs années, elle s'était fixée avec son mari et sa famille. Absorbée par les préoccupations matérielles, cette dame connaissait à peine de nom les Sacrements ; personne ne se rappelait l'avoir jamais vue à l'église. Cependant, de jour en jour, son état s'aggravait : mais ni la malade, ni ses proches ne songeaient au péril surnaturel que courait l'âme dont il s'agit.

On parla à la pauvre femme, directement et indirectement, de se remettre en paix avec DIEU ; rien n'abou-

tissait. Elle prétextait la dangereuse émotion que lui causerait la réception des Sacrements et affirmait que cette émotion lui serait fatale.

La maladie durait depuis quatre mois ; tout faisait présager une fin prochaine. Mgr Cagliero pensa alors que la mourante serait plus sensible aux insinuations et aux exhortations des Sœurs de Marie Auxiliatrice attachées à nos Missions. Leurs visites furent toujours bien accueillies ; mais la question des Sacrements ne fut nullement résolue.

Monseigneur se rendit en personne au chevet de la mourante, qui se montra touchée de cette attention, mais n'en persista pas moins dans sa résistance obstinée. Monseigneur s'offrit même à célébrer la messe dans la chambre, si la malade promettait d'y faire la sainte communion. Nouvel insuccès.

Sa Grandeur résolut alors de recommander la pauvre femme aux prières de la *Ligue du sacré Cœur de Jésus*. Cette inspiration eut un résultat admirable. Le 21 juin, la malade elle-même envoya chercher un prêtre avec qui elle s'entretint volontiers, sans paraître cependant disposée à se confesser. Mais, à trois heures de l'après-midi, à l'heure où Jésus mourait en croix pour expier nos péchés, et — *circonstance à retenir* — au moment où les bonnes *Zélatrices du sacré Cœur*, réunies en *Conférence*, sous la présidence de Monseigneur, priaient pour la mourante, celle-ci, prêtant enfin l'oreille aux exhortations du prêtre, se confessait et recevait bientôt, dans le calme et le recueillement, le saint Viatique.

Trois jours après, fortifiée de l'Extrême-Onction et de l'Indulgence plénière, elle rendait l'âme en baisant le crucifix. Le confesseur et les Sœurs de Marie Auxiliatrice ne l'ont pas quittée un seul instant, tandis qu'elle se préparait au suprême passage. Jusqu'au dernier soupir, la mourante conserva une tranquillité et une résignation qui étaient, à n'en pas douter, le fruit des Sacrements reçus dans de saintes dispositions.

Que les Cœurs sacrés de JÉSUS et de MARIE soient mille fois remerciés et bénis.

D. Antoine RICCARDI,
Prêtre Salésien.

..

Voilà certes un trait bien propre à nous encourager dans nos prières pour les *mourants*.

En outre, cette conversion, due aux *Zélatrices réunies en Conseil*, nous démontre combien le Cœur de JÉSUS a pour agréables ces *Conseils de l'Apostolat*, où l'on s'occupe de promouvoir les intérêts de sa gloire et le salut des âmes.

Nouveau motif de tenir ces Conseils avec piété et régularité. Tous les centres de l'Apostolat feront assurément leur profit de ces remarques et de ce récit.

La fréquente communion des élèves en vacances.

Des élèves qui communient *fréquemment* au collège ou au séminaire sont exposés à communier *rarement* dans leurs paroisses, pendant le cours des vacances. Et cependant, la fréquente communion n'est ni moins salubre ni moins opportune en temps de vacances qu'en temps d'études.

La lettre suivante, écrite par un jeune étudiant, suggère une *industrie* et donne des *conseils*, que nous recommandons beaucoup à l'attention et à la piété de tous nos lecteurs. mais surtout de nos jeunes Associés.

..

Mon Révérend Père, — Le temps des vacances est un temps de grands dangers pour l'âme : l'oisiveté, les mauvaises lectures, les camarades dangereux, etc. Nombreuses sont les occasions d'offenser DIEU.

Les années précédentes, mes vacances, sans être

mauvaises, laissent beaucoup à désirer sous le rapport des exercices religieux. Cette année j'ai passé des vacances excellentes, je pourrais même dire *toutes célestes*, grâce à un petit stratagème que j'ai employé avec succès, et que je conseille à tous les jeunes gens qui veulent passer saintement le temps si périlleux des vacances. Voici donc le moyen dont je me suis servi pour ne pas me négliger dans le service du bon DIEU. Je me suis entendu avec un de mes camarades, qui est congréganiste comme moi de la Très Sainte-Vierge, et lui ai dit :

« Mon cher ami, nous communions très fréquemment au collége, et avec grand fruit. Eh bien ! crois-moi, ne négligeons pas cette sainte pratique pendant les vacances ; si tu le veux, nous communierons *ensemble durant le temps des vacances*. Vois-tu, quand on est *tout seul*, on se néglige ; la pauvre nature finit toujours par l'emporter. Mais quand on est *plusieurs ensemble*, on se soutient, on s'encourage. »

Mon ami, qui est très pieux, applaudit à mon projet, et, dès le lendemain, nous nous acheminâmes tous les deux ensemble vers la Table sainte, pour y recevoir notre DIEU. Nous avons agi ainsi constamment. Vous dire notre joie est impossible !

Nous nous proposons bien de recommencer aux *prochaines vacances*, et, grâce à ce puissant moyen, nous espérons que nos vacances seront bénies du bon DIEU et que nous les passerons dans la joie d'une conscience pure.

Si vous le jugez à propos, mon Père, vous pouvez conseiller aux enfants de la première communion, à vos congréganistes des saints Anges et à tous les enfants que vous dirigez, d'adopter ce système, de se *grouper* pour aller à la sainte Table. Alors plus de respect humain. *Vis unita fortior* : en bon français : « *l'Union fait la force* » *Funiculus triplex difficile rumpitur*. Ainsi groupés vos enfants formeront un bataillon sacré qui bravera l'enfer.

Je souhaite qu'il en soit ainsi dans toutes les maisons d'éducation. Quel beau spectacle pour le ciel et la terre, si tous les élèves de nos pensionnats s'unissaient ainsi pour aller de concert, pendant les vacances, recevoir souvent, très souvent, le DIEU qui réjouit leur jeunesse !

*En enfant de la sainte Table et de la
Vierge Immaculée.*

À cette lettre ajoutons la suivante, qui n'est ni moins édifiante ni moins persuasive.

Mes grandes vacances en 1890.

Mon Révérend Père, — Avant de quitter le collège, j'avais pris la résolution de communier souvent pendant les vacances. J'ai été fidèle à ma résolution. DIEU aidant ma bonne volonté, j'ai pu nourrir mon âme très fréquemment du pain des anges.

Je l'avoue, pour me procurer ce bonheur, j'ai été obligé de faire quelques petits sacrifices. Il m'a fallu renoncer aux voyages en bicyclette. C'est trop fatigant quand on est à jeun. Mais j'ai fait le sacrifice avec joie ; car une *seule communion* vaut mieux que tous les *plaisirs du monde*.

Parfois il m'est arrivé de prier un prêtre de me donner la sainte communion à quatre heures du matin, quand je devais partir de très bonne heure pour quelque voyage. Une fois, n'ayant pu communier avant mon départ, j'ai communie à neuf heures et demie... Ces petits sacrifices sont bien doux à celui qui aime bien Notre-Seigneur. Et puis Notre-Seigneur est si bon ! Il récompense au centuple le peu que l'on fait pour lui. Plus on se sacrifie pour lui, plus il inonde l'âme de ses consolations. C'est ce que j'ai éprouvé et éprouve tous les jours.

Ah ! qu'il fait bon servir un tel maître !

Si les jeunes gens savaient le don de DIEU, ils vien-

draient tous avec empressement puiser à la source de tout bien et de tout vrai bonheur.

Un enfant de MARIE et de l'Eucharistie.

DIEU veuille que tous nos jeunes étudiants, en vacances, prennent modèle sur ces beaux exemples et réjouissent les divins cœurs de JÉSUS et de MARIE par leur inébranlable fidélité à la sainte Eucharistie.

Qu'ils placent aussi leurs vacances sous les auspices de saint Louis de Gonzague, et cet aimable patron de la jeunesse les aidera fort efficacement à garder leurs promesses et leurs résolutions.

L'Apostolat de la Prière dans les Œuvres catholiques.

Mon Révérend Père, — Dans mon centre d'Œuvres ouvrières, à Tours, l'Apostolat de la Prière est toujours le pivot de la piété et de l'action religieuse.

Voici quelques renseignements relatifs au Patronage et au Cercle Saint-Joseph de Notre-Dame la Riche :

« Tous nos Associés, au nombre de cent cinquante-cinq, sont distribués en *quinzaines*, et chaque quinzaine a son Zélateur officiel. Le Conseil des Zélateurs se réunit tous les huit jours (le samedi) et je le préside. C'est le Conseil de piété de l'Œuvre.

« La *Communion réparatrice* est en vigueur et, depuis 1880, l'*Apostolat de la Prière*, uni à l'Adoration nocturne du Très Saint-Sacrement, est le rempart de la foi et de la piété dans notre Œuvre.

« Chaque année, le premier dimanche de juillet, nous avons notre grande fête de l'*Apostolat* avec consécration des Zélateurs.

« Enfin (et ceci est bien à remarquer), nos *cadres de quinzaines* fournissent immédiatement à nos *enfants de la première communion* un moyen assuré de persévérance. Aussi, à tous les Confrères qui nous consultent pour la direction religieuse des Œuvres, nous recommandons la sainte *Ligue du Cœur de Jésus*. »



L'ASSOMPTION (15 août).

Notre-Dame de Guadalupe (Mexique)

Fruits du Trésor et du « Petit Messager. »

Mon Révérend Père, — La reconnaissance m'oblige à vous écrire aujourd'hui le bien que votre belle Œuvre a fait aux enfants de ma paroisse. Il y a cinq mois à peine que mes enfants tiennent leur *petit livret du Trésor du Cœur de Jésus*, cinq mois qu'ils lisent le *Petit Messager du Cœur de MARIE*, et déjà je commence à recueillir de belles et extraordinaires moissons de bonnes œuvres.

De simples enfants de huit à dix ans montrent un héroïsme dont beaucoup de grandes personnes même ne seraient pas capables. Plusieurs d'entre eux viennent de faire leur première Communion d'une manière très édifiante, et tous mes enfants ont ensuite communiqué, le 21 juin, en l'honneur de saint Louis de Gonzague. De plus, ils vont faire la *communion des six dimanches* suivants en l'honneur du saint Patron de la jeunesse.

J'ai promis à mes communicants, s'ils étaient *fidèles aux six dimanches*, une de vos *Biographies illustrées* de saint Louis de Gonzague et un insigne du sacré Cœur.

Le mois prochain, vous recevrez, mon Révérend Père, les Billets mensuels de notre *Trésor du sacré Cœur*.

En attendant, laissez-moi vous remercier encore une fois et bénir le doux Cœur du bon Maître pour les *consolations inouïes* que me donnent mes enfants.

E. L..., curé.

D'autres lettres nous apprennent aussi que les enfants ont accueilli de grand cœur la *communion des six Dimanches* en l'honneur de saint Louis de Gonzague.

Nous conjurons donc tous nos Associés de promouvoir cette pratique « très salubre » pour tous, mais plus encore pour nos adolescents. Qu'ils tâchent surtout d'en faire une *institution annuelle et permanente* dans les paroisses et les pensionnats.

Quel beau couronnement à donner aux solennités de la première Communion ! Et, de plus, quel fruit durable et savoureux aura produit le Centenaire de saint Louis de Gonzague !

TRÉSOR DU CŒUR DE JÉSUS

OFFERT ET PRATIQUÉ A L'INTENTION DE LA JEUNESSE CHRÉTIENNE
SOUS LES AUSPICES DE SAINT LOUIS DE GONZAGUE.

Œuvres de charité, 231,920. — Chapelets, 499,321. — Chemins de croix, 137,668. — Communions sacramentelles, 181,554. — Communions spirituelles, 1,072,909. — Examens de conscience, 259,774. — Heures de travail, 534,409 — Heures de silence, 340,540. — Lectures spirituelles, 100,796. — Heures saintes, 15,511. — Messes célébrées ou entendues, 217,508 — Mortifications, 621,230. — Œuvres de bienfaisance corporelle, 79,100. — Œuvres de zèle, 75,534. — Prières diverses, 1,500,431. — Récréations charitables, 60,694. — Souffrances, 261,333 — Victoires sur le défaut dominant, 65,134. — Visites au Saint-Sacrement, 65,122. — Œuvres diverses, 1,367,064. — *Total des œuvres offertes* : 7,788,049.

Le Drame de saint Louis de Gonzague.

Dans le *Messenger du Cœur de Jésus* nous avons publié un drame en vers, très émouvant et très pieux, composé par le R. P. Delaporte, S. J., en l'honneur de saint Louis de Gonzague. Nos lecteurs l'ont trouvé si édifiant et si beau qu'on s'est empressé de nous le demander de toutes parts, soit pour le faire lire aux enfants, soit même pour le faire représenter sur la scène. L'impression qu'il a partout produite a été des plus heureuses.

Ne pouvant ici reproduire ce drame à cause de son étendue, nous voulons du moins en détacher une prière pour nos lecteurs du *Petit Messenger*. Cette prière est si touchante qu'ils la liront certainement avec plaisir.

Louis vient de soutenir un assaut terrible contre sa vocation religieuse ; son père, profondément irrité, y oppose un refus absolu, indomptable. Dans cette heure de suprême angoisse, Louis seul et pleurant adresse en chantant, à MARIE, cette suave invocation :

Je suis seul, je lutte et je pleure ;
 Mes bras, mon cœur sont désarmés.
 Secourez-moi, Mère, c'est l'heure :
 Je suis seul, je lutte et je pleure :
 Je suis à vous, et vous m'aimez.

Ave MARIA.

Je suis faible, un roseau qui plie ;
 Mais j'espère en vous et je crois.
 Qu'avec vous, je vous en supplie,
 Moi si faible, un roseau qui plie,
 Je sois debout près de la croix.

Ave MARIA.

Je l'entends, je la vois, c'est Elle,
 Avec son cortège d'élus.
 L'Immaculée et l'Immortelle,
 Je l'entends, je la vois : c'est Elle !
 Ma Mère est là ; je ne crains plus.

Ave MARIA.

Et à genoux, les mains jointes, les yeux fixés au ciel, Louis contemple sa divine Mère dans l'extase de l'amour.

Les hommes ont beau lutter encore ; l'enfant de MARIE finit par triompher ; il signe sa renonciation à ses droits héréditaires, reparait sur le scène en cos-

tume de religieux et le drame s'achève par un chant de gloire que la jeunesse catholique adresse à son sublime Patron. Le voici :

A SAINT LOUIS DE GONZAGUE

LA JEUNESSE CHRÉTIENNE

MARCHE

Nous voulons croire, agir et vivre,
Et lutter pour le Dieu vivant ;
Aux combats que l'enfer nous livre,
Nous voulons te suivre.
En avant !

Tu t'enfuis d'un monde frivole
Où l'on passe et meurt en rêvant ;
Tu maudis sa prudence folle ;
Tu savais que le temps s'envole :
Ton mot d'ordre était : *En avant !*

Les plaisirs ne sont qu'un mirage
Et la gloire un sable mouvant :
Ton exemple enseigne à notre âge
Le bonheur qui vient du courage.
Et ta voix nous crie : *En avant !*

Donne-nous la sainte assurance
D'un cœur pur, viril et fervent ;
Dans la lutte ou dans la souffrance ;
Sous la croix, unique espérance.
Nous saurons marcher *En avant !*

Cette marche guerrière couronne admirablement la pièce.

Nous ne pouvons donc qu'engager les maîtres chrétiens à procurer ce drame, à la fois si littéraire et si pieux, aux élèves de leur établissement. Ils pourraient même le faire jouer durant le cours de l'année scolaire. Assurément, le souvenir de sa lecture et surtout de sa

représentation ne sera ni la moins douce ni la moins salutaire des impressions que le centenaire béni de saint Louis de Gonzague aura produite dans l'âme de nos chers enfants.

A SAINT LOUIS DE GONZAGUE

Drame en un acte et en vers

Par le R. P. V. DELAPORTE, S. J.

Prix, *franco* : l'exemplaire, 25 cent. ; la douzaine, 2 fr. (bureaux du *Messenger*).

La musique, du R. P. GONBARD, pour chacun des morceaux chantés du même drame, prix, *franco* : 50 cent.

L'Œuvre de l'enseignement libre et chrétien.

Le *Bulletin catholique* du diocèse de Bayonne publie la communication suivante :

« Au mois d'octobre prochain, les Écoles des Frères de la ville de Pau seront laïcisées.

« Soucieuses de conserver parmi nous les maîtres vénérés qui, depuis soixante ans, répandent, dans la population paloise, les bienfaits d'une instruction solide et d'une éducation chrétienne, de nombreuses personnes ont nommé un *Comité* chargé d'assurer, pour la prochaine rentrée scolaire, l'ouverture et le fonctionnement d'*écoles libres* des Frères des Écoles chrétiennes.

« Formé en dehors de tout esprit de parti, composé de représentants des diverses classes de la société, ce Comité va commencer son œuvre.

« Le but qu'il poursuit est d'un intérêt général. Il veut conserver à tous les pères de famille la liberté du choix des écoles. réparer, dans la mesure du possible, l'injustice commise par la loi du 30 octobre 1886. Plus de six cents enfants reçoivent aujourd'hui les leçons des Frères. Il faut que l'an prochain ils puissent continuer à bénéficier du même enseignement.

« A cet effet, la création d'une école libre s'impose dans chacune des paroisses.

« Mais, pareille OEuvre ne saurait être menée à bonne fin, sans des dépenses considérables. Il appartient à la population entière de la ville, qui aime les Frères, qui veut les conserver. « faire les sacrifices nécessaires.

« Avant peu, les membres du Comité s'imposeront le devoir de parcourir la ville et d'aller, de porte en porte, demander à chacun un concours pécuniaire pour la réalisation de l'œuvre voulue par tous. Mais, sans attendre ces démarches personnelles, le Comité a résolu d'ouvrir, dès aujourd'hui, une souscription. Les dons volontaires seront reçus chez MM. les Curés des deux paroisses, présidents du Comité. Les noms des souscripteurs ne seront pas publiés. »

Les écoles des Frères vont être, à bref délai, *laïcisées* dans toute la France. Aussi, conclut l'*Univers*, l'exemple donné par les catholiques de Pau est de ceux dont l'imitation s'imposera bientôt aux catholiques sur tous les points de la France.

Nous ne saurions trop y applaudir.

C'est aussi le cas de rappeler ces graves paroles, que S. Ém. le Cardinal Archevêque de Rennes, dans une circulaire récente à son clergé, écrivait en faveur des écoles libres et chrétiennes :

« L'École chrétienne doit aujourd'hui passer avant toute autre œuvre, et je ne m'étonne pas de la règle tracée naguère par les Evêques des États-Unis à leur clergé :

« Si vous n'avez ni école chrétienne, ni église, commencez par bâtir l'école. l'église ne doit passer qu'après. »

« C'est une question de vie ou de mort pour l'avenir religieux de notre pays, et, par suite, pour la France elle-même; car, suivant la parole d'un homme d'État catholique :

« O France, tu seras chrétienne ou tu ne seras plus! »

Résolution apostolique pour Août 1891 :

PROPAGER LES SIX DIMANCHES DE SAINT LOUIS DE GONZAGUE
ET LA COMMUNION FRÉQUENTE

Pour faire produire au Centenaire de saint Louis de Gonzague des fruits salutaires et nombreux, nous avons proposé diverses pratiques. Mais, parmi les exercices de piété que nous avons conseillés, il va de soi que la sainte communion occupe le premier rang. Aujourd'hui, et jusqu'à la fin de cette année bénie, nous voulons surtout recommander les six Dimanches et, par suite, les six Communions privilégiées de saint Louis de Gonzague.

Sans doute, cette dévotion des six Dimanches est déjà en grand honneur. Mais en ce centenaire providentiel, il faudrait la rendre *universelle*. Sans parler des fruits précieux qu'en retirent tous les chrétiens, tels que conservation de l'innocence, lumières sur la vocation, amour de MARIE et autres faveurs, la dévotion des six Dimanches est encore un excellent moyen d'amener peu à peu les fidèles à la *fréquente communion*. Il est facile de dire à ceux qui ont communie six dimanches de suite :

« Continuez maintenant à communier chaque dimanche. Vous voyez combien la *Communion hebdomadaire* est chose douce, aisée et salutaire. » Convions donc tous les chrétiens *dans les paroisses*, et tous les adolescents *dans les écoles*, à ces communions consécutives.

*
*

Intention générale : La paix sociale à promouvoir. — Nous prierons instamment, durant ce mois, le divin Cœur de Jésus, pour le rétablissement de cette paix sociale qu'il avait apportée au monde, et qui ne subsistera que par lui dans la justice et dans la charité.

(Voir, sur les Billets, la *Prière quotidienne*).

Amhersburg, Ont. : Couvent ; Parish.—*Ancienne Lorette* : Paroisse.—*Beauharnois* : Couvent ; Manoir ; Paroisse.—*Belle River* : Couvent.—*Belœil* : Couvent.—*Boucherville* : Paroisse.—*Bourbonnais* : Couvent.—*Carleton, Qu.* : Couvent.—*Chambly* : Collège.—*Deschambault* : Ecole ; Paroisse.—*Embrun*.—*Faribault, Minn.* : Paroisse du S. C.—*Fall River, Mass.* : N. D. de Lourdes.—*Fraserville* : Ecole des FF.—*Greenville, N. H.* : Paroisse du S. Cœur.—*Joliette* : Maison de la Providence ; Paroisse St. Chs. Borromée.—*Lachine* : Noviciat et Pensionnat de SS. de Ste Anne.—*Lanoraie* : Paroisse.—*Laprairie* : Noviciat des FF. ; Congr. N. D. ; Paroisse.—*L'Assomption* : Paroisse.—*Lévis* : Hospice St. Joseph de la Délivrance ; Hospice de N. D.—*Longue-Pointe* : Hospice St Jean de Dieu.—*Marieville* : Couvent.—*Montréal* : Acad. Marie-Rose ; Couvent de la Miséricorde ; Couv. d'Hochelega ; Ecole de la Réforme ; Gesù ; Le Carmel ; Paroisse St. Jean-Baptiste ; Providence Maison-mère ; Grand Séminaire ; Hôtel-Dieu : Collège Ste-Marie ; Immac. Conception ; Paroisse du S. Cœur ; Ecole des FF. ; Couvent de Mile End.—*New-Market, N. H.* : Paroisse.—*N. D. de Grâce* : Noviciat de la Cong. de N. D.—*Ottawa* : Basilique ; Ecole de la Salle ; Maison de la Miséricorde ; Paroisse Ste. Anne.—*Penetanguishene*.—*Pointe Claire* : Couvent.—*Québec* : Communauté, Externat, Hospice, Orphelins, Orphelines des SS. de la Charité ; SS. de la Charité du Cap-Diamant ; SS. du Bon Pasteur ; Cong. des Dames de S. Roch ; Cong. de la Haute-Ville ; Ecole S. Sauveur.—*Quyon*.—*Renfrew* : Couvent ; Paroisse.—*Rigaud* : Couvent de Ste Anne ; Paroisse.—*Rimouski* : Paroisse.—*Sault-au-Récollet* : Noviciat des Jésuites ; Pensionnat du S. C.—*Sherbrooke* : Hospice du S. C. ; Paroisse ; Séminaire.—*Swanton, Vt.* : St. Ann's School.—*St. Athanase* : Noviciat des Petits FF. de Marie.—*St. Antoine de Verchères* : Paroisse.—*St. Anne des Plaines* : Ecole Modèle.—*St. Anne de la Pocatière* ; Couvent.—*St. Alexandre* : Couvent.—*Sainte Anne, Ill.*—*S. Barthélemi* : Couvent.—*S. Boniface* : Couvent.—*S. Ephrem d'Upton* : Couvent.—*St. Eugène, Ont.* : Paroisse.—*St. Geneviève de Berthier* : Paroisse.—*St. Henri de Mascouche* : Collège.—*S. Hermas* : Paroisse.—*St. Johnsbury, Vt.*—*St. Joseph de la Beauce* : Couvent.—*St. Julie* : Paroisse.—*St. Laurent* : Paroisse ; Couvent.—*St. Lin* : Couvent.—*St. Nicolas, Co. de Lévis* : Couvent.—*St. Norbert* : Paroisse.—*St. Ours* : Couvent.—*St. Philippe d'Argenteuil* : Paroisse.—*St. Roch de Québec* : Ecole du S. C.—*St. Roch de l'Achigan* : Couvent.—*St. Rose* : Couvent.—*St. Stanislas de Kostka* : Paroisse.—*St. Scholastique* : Académie.—*St. Timothée*.—*St. Valérien* : Paroisse.—*Varennes* : Couvent ; Hospice Lajemmerais ; Paroisse.—*Terrebonne*.—*Verchères* : Académie.—*Windsor Mills* : Cong. N. D.

(Feuilles pour enregistrer les *Intentions particulières* et pour les *Rapports mensuels*, 20cts le 100, aux Bureaux du PETIT MESSAGEUR, Montréal.)

AVIS DIVERS.

LISTES DE CONSÉCRATION.

Nous prions de nouveau les Zélateurs et les Zélatrices du Cœur de Jésus de vouloir bien ne rien négliger pour amener le plus grand nombre de parents possible à consacrer leurs enfants, même les plus petits, aux Cœurs de JÉSUS et de MARIE, sous les auspices de saint Louis de Gonzague, selon le désir de Notre Saint-Père le Pape ; qu'ils veillent bien profiter de leurs promenades des vacances pour faire connaître partout cette sainte croisade et qu'ils ne craignent pas de multiplier les *listes de noms*. Ils pourront prendre ces noms sur du papier ordinaire, pour plus de facilité ; nous les ferons transcrire ici sur des blancs préparés à cet effet. Chaque feuille ou liste ainsi remplie devra porter le nom de la paroisse dans laquelle elle aura été faite.

NOS CHAPELETS DES CROISIERS

Nous serons en état de distribuer dans quelques jours les *Chapelets des Croisiers* commandés en février dernier. Nous venons même d'apprendre que notre commande de la fin de mars vient de nous être expédiée : la distribution ne s'en fera donc pas attendre beaucoup non plus.

Ce sera vers le 15 août que nous ferons une nouvelle commande, laquelle nous espérons recevoir vers la fin de novembre.

PUBLICATIONS RECOMMANDÉES

EXTRAIT DU CATALOGUE (D)

6. Cantiques.

65. *Dix beaux Cantiques au Sacré Cœur avec musique* : 25 cts la douzaine.

7. Scapulaires et Insignes du Sacré Cœur.

69. *Scapulaires ordinaires*, avec la devise de la sainte Ligue. Les images seules en deux couleurs, 25 cts le cent.

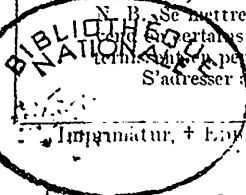
70. *Les mêmes* élégamment monté sur de la flanelle rouge ou blanche, au choix de l'acheteur. 80 cts le cent.

71. *Insignes de la Ligue pour hommes* ; médaillons dorés montés sur rubans de soie. \$2.00 la douzaine.

72. *Les mêmes*, sans les rubans. \$1.50 la douzaine.

N. B. Se mettre en garde contre les contre-façons ; ou en se procurant certains magasins qui ne sont que vernis et qui se détachent au peu de temps.

S'adresser au gérant du PETIT MESSAGEUR.



Imprimatur, + EDWARDUS CAR. Arch. Marianopolitanus.